

Les Fribourgeois recourent peu aux crèches et aux accueils

/// Le coût des crèches et une offre disparate pourraient expliquer le moindre recours des Fribourgeois à des solutions institutionnelles en comparaison suisse.

/// En Gruyère, le nombre de places est relativement important, mais le prix reste élevé. Des changements sont attendus prochainement.

/// Après la Singine, la Glâne est le district le moins équipé en crèches. De nouvelles places doivent ouvrir en septembre.

DOMINIQUE MEYLAN



Pour certains parents, trouver et financer une place en crèche ne sont pas une mince affaire. Mais la situation est très différente d'un district à l'autre. ARCH - C. LAMBERT

PETITE ENFANCE. Pour la garde de deux enfants, un couple suisse de revenu moyen dépense entre un tiers et la moitié d'un salaire, selon une étude de l'Unicef. Si notre pays est mal placé en comparaison internationale, Fribourg ne fait pas bonne figure en comparaison suisse, révèle un rapport de la Fédération des crèches et garderies fribourgeoises (FCGF).

La part des ménages ayant recours à une garde extrafamiliale au moins une fois par semaine se situe en dessous de 60%, un résultat largement inférieur aux autres cantons romands, à l'ensemble du Plateau, au Tessin et aux Grisons. «Il y a moins d'investissements dans l'accueil de la petite enfance et donc certainement moins d'offres qu'ailleurs, analyse Marie Girard, secrétaire générale de la FCGF. Le coût de la place pourrait aussi être un élément explicatif.»

Dans le sud du canton, la Gruyère et la Glâne présentent certaines faiblesses. La Veveyse se situe, elle, dans la moyenne. La Gruyère est mal classée par la FCGF, parce que la part des dépenses communales liées à la petite enfance est relativement réduite. La Glâne, quant à elle, offre peu de places. Mais, d'un côté comme de l'autre, les choses bougent.

Plus ou moins de places

Le rapport souligne de fortes différences d'équipements entre les districts. La Sarine offre 17,18 places pour 100 enfants. La Gruyère se situe dans la moyenne avec 10,55 places. En revanche, la Glâne n'en a que 6,58 et occupe l'avant-dernier rang.

Un sondage, réalisé avant le Covid, indiquait un besoin en places supplémentaires, mais pas dans l'immédiat. Tout a changé en quelques mois. «Depuis la pandémie et le confinement, les crèches sont pleines à 90%, voire 95% et la demande pour l'accueil extrafamilial de jour a augmenté de 30%», rapporte Laetitia Reynaud, présidente de la commission petite enfance de l'ABMG (Association à buts multiples des communes de la Glâne).

Quelque 24 places supplémentaires doivent être ouvertes en septembre à la crèche Casse-noisettes à Romont. Celle du Bourillon à Ursy devrait augmenter sa capacité au moment de son déménagement en 2024. «Cela n'empêchera pas

que, d'ici cinq ans, il faudra peut-être une nouvelle structure», rapporte Laetitia Reynaud.

En Gruyère, l'offre a augmenté ces dernières années. Les crèches, qui n'utilisaient pas entièrement leur quota de places, ont comblé leur déficit. «Nous sommes la seule région à avoir un organe de contrôle, qui analyse le taux de fréquentation, ce qui permet de donner un préavis pour les demandes d'ouverture», rapporte le préfet et président de l'ARG (Association régionale de la Gruyère), Patrice Borcard. Sur cette base, un avis positif a récemment été rendu pour une crèche dans les nouvelles constructions près de la gare de Bulle.

Les dépenses varient

La façon de des crèches a également étudié l'évolution des dépenses en pourcentage des charges nettes communales (voir infographie). Avec 0,57% en 2018, la Gruyère finit avant-dernière du classement, juste derrière la Singine. La Sarine consacre, elle, 1,98%

des dépenses communales à l'accueil de la petite enfance. Patrice Borcard s'étonne de ces résultats. «La différence que nous savions exister entre la ville de Fribourg et la Gruyère ne nous semblait pas aussi importante. Il faut que nous analysions cela de plus près.»

D'importants changements sont d'ores et déjà prévus. L'ARG est parvenue à établir des critères uniformisés pour tous les parents gruériens. Ces derniers auront la possibilité de choisir une structure dans tout le district et ne seront plus liés aux conventions communales. Ces changements doivent encore être approuvés par Option Gruyère. «L'ARG est convaincue que l'accessibilité des crèches doit être favorisée au niveau du district», souligne Patrice Borcard.

La grille de référence uniformisera les subventions offertes par les communes. Les tarifs dépendront toutefois du prix déterminé par la crèche, qui peut notamment varier en fonction du loyer. Pour un certain nombre de communes, cela implique un rattrapage sur le montant des subventions.

Selon Marie-France Roth Pasquier, responsable de l'en-

fance, la jeunesse, l'intégration et la mobilité à Bulle, plusieurs étapes seront nécessaires pour parvenir à des pourcentages équivalents à ceux de la Sarine. «Aujourd'hui, avec une grille comme celle de Fribourg, il y aurait une opposition des communes, à commencer par Bulle.»

En 2020, Bulle a subventionné les crèches et l'accueil familial de jour à hauteur de 723900 francs, ce qui correspond à 0,60% des dépenses nettes. Hors Covid, en 2019, les subventions représentaient 0,64% des dépenses nettes. Ces chiffres sont légèrement supérieurs à la moyenne gruérienne avancée par la FCGF, mais les bases de calcul ne sont pas forcément identiques.

Tablette revue

La Glâne a revu la tablette des subventions l'année passée et a amélioré les conditions offertes aux parents, ce qui explique sa remontée dans le classement. Le district soutient davantage les salaires moyens. «C'est ceux que nous rencontrons le plus souvent», souligne Laetitia Reynaud. Mais le coût reste important. «Nous avons un effet lié à l'ac-

Un franc investi en rapporte sept

Les crèches ne font pas de bénéfice et leur prix a une justification. «Dans l'imaginaire collectif, une crèche est un endroit où l'on parque son enfant. Mais cela a beaucoup changé, rapporte Marie Girard, secrétaire générale de la Fédération des crèches et garderies fribourgeoises. Il y a tout un travail pédagogique qui offre des bases très solides pour l'avenir.»

Plusieurs études montrent qu'investir dans la petite enfance permet d'augmenter le PIB. «Actuellement, on considère la petite enfance comme un centre de coût et non comme un investissement», regrette Marie Girard. Pourtant, selon les recherches, un enfant accueilli dans une structure préscolaire renforce ses chances de réussir à l'école et d'avoir ensuite un profil qualifié avec un salaire plus élevé. Il cotisera plus et aura moins de risques de sombrer dans la précarité. «On estime qu'un franc investi dans la petite enfance rapporte sept francs à terme», souligne Marie Girard. DM

cueil familial de jour qui est moins cher, note Laetitia Reynaud. Une partie des hauts salaires, qui ne bénéficient pas de subventions, migre vers cette solution.»

A Bulle, certains parents ont déploré le prix de la journée en crèche dans un récent sondage. Marie-France Roth Pasquier reconnaît le problème. «Si un parent renonce à travailler en raison du coût, nous n'avons pas rempli notre mandat.»

Pour celle qui est aussi conseillère nationale, la solution pourrait venir de Berne. Une sous-commission vient d'être créée pour remplacer l'aide actuelle à la création de places de crèches par une solution pérenne. «De nouveaux soutiens pourraient être redistribués aux structures pour baisser le prix de la journée», prend pour exemple Marie-France Roth Pasquier. Les travaux n'en sont toutefois qu'à leur début. ■



«Si un parent renonce à travailler en raison du coût, nous n'avons pas rempli notre mandat.»

MARIE-FRANCE ROTH PASQUIER

Manque de vision globale

La Fédération des crèches et garderies fribourgeoises (FCGF) ne s'en cache pas: elle publie ses statistiques afin de faire bouger les choses politiquement. C'est aussi une des seules manières d'avoir une vue d'ensemble de la situation. «Rien n'est centralisé. Comme ce sont des réalités communales, il est relativement difficile d'estimer la couverture des besoins», relève la secrétaire générale de la FCGF, Marie Girard.

Certains chiffres lui semblent significatifs. La ville de Fribourg a publié ce printemps un rapport sur les besoins des familles et l'utilisation des places en crèche. «Il s'agit du district qui investit le plus, mais la ville arrive malgré cela à la conclusion qu'il manque des places.»

La FCGF déplore les inégalités qui peuvent découler de cette fragmentation. Selon sa commune ou son district, un parent fribourgeois

peut avoir plus ou moins de difficultés à obtenir une place en crèche et son coût peut fortement varier.

«Ce qui nous manque, c'est de savoir ce qui se passe réellement pour les parents», ajoute Marie Girard. Qui accède aux places en crèche? Cela répond-il aux besoins des parents? Ont-ils dû faire des sacrifices? La secrétaire générale appelle à une approche globale sur ces questions, qui pourrait être un puissant levier d'amélioration.

Elle en veut pour preuve la Glâne qui, après avoir regroupé les communes autour de la petite enfance, ouvre de nouvelles places. «Sans quelque chose d'uniforme, sans une politique commune, il n'y a que des places créées ou non. On oublie d'y mettre du sens et de la qualité», conclut Marie Girard. DM

Evolution des dépenses en % des charges nettes communales

